

Apparition et développement de la presse francophone d'Istanbul dans la seconde moitié du XIX^e siècle

Seza Sinanlar Uslu
Université Technique de Yıldız



Synergies Turquie n° 3 - 2010 pp. 147-156

Résumé : *L'histoire de la presse francophone d'Istanbul témoigne de la grande influence française et aussi celle du français dans l'Empire Ottoman. Avec les premières publications parues dans l'Empire entre les années 1820 - 1860, le développement de la presse était très lent mais à partir de 1870, la presse a trouvé son chemin. Même si la moitié des publications a été supprimée lors de la première guerre mondiale et l'autre moitié disparue après la fondation de la République Turque, la francophonie n'a pas perdu son importance.*

Mots-clés : *La Presse ottomane, la Presse francophone, les journaux francophone d'Istanbul, les imprimeries de Péra.*

Özet: *Istanbul'daki Fransızca basının tarihi bir yanıyla Osmanlı İmparatorluğu'nda Fransızcanın etkisine tanıklık eder. Osmanlı'da basının gelişimi ilk yayınların ortaya çıktığı 1820'lerden 1860'lara kadarki yavaş olsa da 1870'lerden sonra basın dünyasında büyük ve etkili bir gelişim görülür. Birinci Dünya Savaşı'yla Osmanlı basını yarıya yakın mevcudunu kaybetmiş, kalan yabancı yayınlar da cumhuriyetin kurulmasıyla yok olmuşsa da Fransızcaya olan ilgi ve merak hiç eksilmemiştir.*

Anahtar sözcükler: *Osmanlı Basını, Fransızca basın, İstanbul'un Fransızca gazeteleri, Pera'daki matbaalar.*

Abstract: *History of the press francophone in Istanbul witnesses the big french influence over the Ottoman Empire. With the first publications in the Ottoman Empire by 1820-1860, the development of the press was very slow but after 1870's it gained an appearance much more visible and effective. Despite the First World War which led the half of the all publications and also the second half of it disappeared by the foundation of the Turkish Republic, the francophonie never lost its popularity and importance.*

Key words: *The Ottoman Press, press francophone, french journals of Istanbul, the printing houses in Pera.*

L'apparition de la presse dans l'Empire Ottoman commence par l'apparition de la presse francophone, car les premières publications dans l'Empire étaient des publications faites par des Français et bien sûr en français. Cette histoire de la presse francophone d'Istanbul témoigne de la grande influence française et aussi celle du français dans l'Empire Ottoman. On sait très bien que la francophonie n'était pas seulement à l'usage des français mais aussi des populations ethniques de l'Empire qui préféraient utiliser les langues ottomane et française pour leurs communications, alors que la presse francophone jouait un rôle d'initiateur pour la presse ottomane.

Avec les premières publications parues dans l'Empire Ottoman dans les années 1820 - 1860, le développement de la presse était très lent mais à partir de 1870, la presse a trouvé sa voie dans l'Empire. Les tirages des journaux ont augmenté leurs nombres et les langues de la publication se sont diversifiées.

Ce développement a continué de manière importante dans les années 1880 malgré la censure Hamidienne. Après la promulgation de la deuxième Monarchie Constitutionnelle en 1908, période dite «Epoque Constitutionnelle», la presse francophone a commencé petit à petit à perdre son poids politique, bien que culturellement la francophonie fût toujours à la mode. Par exemple, pendant la 1^{ère} guerre mondiale, la France faisait partie des Puissances de l'Entente et l'Empire Ottoman contre ces puissances, mais quelques journaux francophones ont néanmoins continué leur publication.

Pour approfondir notre sujet essayons maintenant d'examiner les points historiques, politiques et culturels qui nous donneront une histoire de la presse francophone d'Istanbul dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Les premiers exemplaires de la presse francophone d'Istanbul même ceux de l'Empire Ottoman étaient les publications faites par l'Ambassade de France dans les années 1795-97¹. Ces publications comme *Bulletin des nouvelles* et *La Gazette Française de Constantinople* servaient à informer la communauté française ainsi que les Levantins d'origine française et les étrangers qui se trouvaient à Constantinople. Ces publications étant les organes officiels de la Révolution Française à l'extérieur, avaient pour mission de faire connaître le nouveau régime républicain².

Raymond Verninac qui était l'envoyé de la République Française à Constantinople en 1795³ a fait publier le premier bulletin : *Bulletin des Nouvelles*. Son successeur Aubert Dubayet (1759-1797) a continué à diriger ce bulletin mais sous un autre titre : *La Gazette Française de Constantinople*. A part ces publications, une troisième publication nommée *Mercure Oriental* a paru pour une période très courte⁴ (seulement 6 numéros en 2 mois).

Parallèlement à ces publications, M. Verninac a voulu aussi publier un vif nouveau bulletin en turc et le diffuser dans la ville, mais à cause des problèmes techniques comme la difficulté d'adopter les caractères orientaux, M. Verninac fut incapable de publier un bulletin en turc pour informer sur la situation en France.

Malheureusement ces efforts n'ont pas été suffisants pour susciter un intérêt des Ottomans pour la presse. L'imprimerie en caractères ottoman existait déjà, ayant été fondée par l'autorisation du Sultan en 1727. Il fallut attendre encore la période des Tanzimat pour voir le premier journal ottoman paraître.

Après toutes ces évolutions, on constate également que les relations commerciales ont pu encourager la naissance de la presse dans l'Empire Ottoman en tant qu'un facteur assez fort pour renforcer les publications commerciales. Constantinople, la plus grande ville de l'époque ayant un port international, aurait dû être le centre de la presse commerciale mais ce ne fut pas le cas. La ville de Smyrne, que nous appelons Izmir avait déjà obtenu ce rôle.

Dans les années 1800, Izmir était en effet une ville bien plus marquée sur le plan international. A côté des Levantins qui étaient installés depuis des années, beaucoup de compagnies étrangères ouvrirent des succursales à Izmir. La capacité commerciale de la ville et son peuple multiculturel ont donné une importance indéniable à Izmir. Dans ces circonstances, un intérêt s'est éveillé pour la presse à Izmir plus fort que Constantinople grâce à des relations commerciales⁵. Dans les années 1820 - 1830, les journaux locaux comme le *Smyrnéen*, *Le Spectateur Oriental* et *Le Courrier de Smyrne* ont été publiés par des Levantins et soutenus par les ambassades. Durant cette période, la guerre faite à la Grèce influença la presse au sens politique. Au-delà de leur mission commerciale, les journaux ont commencé à être la voix de l'Empire. Ceci n'est pas étonnant car le territoire bien gardé de L'Empire servait aussi aux Levantins et la libération de la Grèce pouvait poser problème.

Alors, qui furent les publicistes de ces premiers exemplaires de la presse francophone ?

Alexandre Blacque (1792-1836), après des études de droit, s'est installé à Izmir pour faire du commerce mais est devenu publiciste. Ses intérêts commerciaux ont tellement influencé M. Blacque qu'il n'a pas pu rester en dehors de la politique et il a pris une initiative au nom des commerçants d'Izmir. Il a tout d'abord publié le *Spectateur Oriental* en 1824, puis, avec le *Courrier de Smyrne*, a haussé sa voix d'opposant en critiquant les politiques de la Russie sur l'Empire Ottoman. Comme ses efforts ont été remarqués par le gouvernement ottoman, il a été invité par le directeur du premier journal turc à publier la version française de ce journal en 1831.

Le premier journal ottoman *Takvim-i Vekayi* a paru le 1^{er} Novembre 1831 avec une version française qui s'appelait *le Moniteur Ottoman*, dirigé par Alexandre Blacque. Avec sa version française, *Takvim-i Vekayi* visait à informer le monde des réformes du Sultan Mahmud II qui entoureront tout l'empire en quelques années. Blacque Bey, personnage clef dans la communication directe avec le monde international sur les nouveautés institutionnelles, était constamment aux côtés du Sultan. Son fils Edouard Blacque (1824-1895) a ensuite suivi le chemin de son père et en 1845 a commencé à publier le *Courrier de Constantinople*. Mais son éducation spécialisée dans la diplomatie l'a dirigé dans une voie plus politique que son père et il a finalement occupé le poste

de premier ambassadeur ottoman à Washington puis est devenu le maire de la 6ème circonscription municipale d'Istanbul quelques années plus tard.

Dans les années 1850 le développement de la presse francophone d'Istanbul était tel qu'il a attiré des entrepreneurs et, en conséquence, le nombre des publications a considérablement augmenté. Par exemple, entre 1830 et 1860, quatre quotidiens turcs tiraient à 200-300 exemplaires, tandis que le tirage d'une vingtaine de journaux de presse française et minoritaire s'élevait à 2000 exemplaires par jour. Juste après 1860, on comptait 130 journaux et périodiques y compris les journaux minoritaires, dont deux tiers en français et un tiers en turc. 10 % de ces journaux s'imprimaient à Istanbul et leur tirage total s'élevait à dix mille exemplaires.

La période de modernisation intervenue avec le Tanzimat, autrement dit le courant d'occidentalisation, a montré ses effets au niveau de la presse. Mais c'était aussi le temps du développement de la presse turque avec l'avènement d'écrivains ou d'hommes de lettres ayant fondé leur propre maison d'édition et leur journal. On peut dire que chaque communauté ethnique dans l'Empire était en train de publier son journal. Il fallait donc un règlement pour les organiser et, en 1865, une loi sur la presse a été édictée. Cette loi s'est transformée en une motion de censure quelques années plus tard.

Les journaux francophones d'Istanbul de cette époque étaient *Journal de Constantinople et des intérêts Orientaux (1843-46)*, *Journal de Constantinople Echo de l'Orient (1846-1866)*, *Le Courrier de Constantinople (1845- ?)*, *Le Phare du Bosphore (1866-1890)*, *la Turquie (1866- ?)* et les journaux bilingues français-anglais étaient *The Levant Herald and Eastern Express (1856- ?)* et *The Levant Time and Shipping Gazette (1868-1974)*. La plus remarquable de ces publications était *Journal de Constantinople*.

Bousquet-Deschamps, qui était le publiciste du *Journal de Smyrne* à Izmir, a commencé à publier un nouveau journal à Istanbul qui s'appelait *Journal de Constantinople et des intérêts Orientaux* en 1843. Ce journal paraissait tous les cinq jours et était de 4 pages. Les rubriques étaient les suivantes : *Intérieur, Nouvelles Divers de Constantinople, Extérieur, Nouvelles Diverses de l'étranger, Feuille de commerce et d'annonce, Avis Divers et Mouvements du port du Constantinople*⁶. Trois années plus tard, Gustave Couturier d'Izmir et François Nogués ont fusionné le *Journal de Constantinople avec Echo de l'Orient* : le *Journal de Constantinople Echo de l'Orient* était né, il paraissait tous les 5 jours et était constitué de 4 pages. La position du journal était annoncée dans son premier numéro sous le titre *Avis important* : « *Notre pensée se résume en 4 mots : Union, Justice, Progrès et Bien Etre ! C'est là ce que nous voulons pour la Turquie* »⁷.

Le *Journal de Constantinople* étant une publication assez connue, il a continué sa parution mais les problèmes financiers obligeaient les propriétaires à chercher de riches mécènes. Les banquiers de l'époque, comme Jacques Alléon ou Theodore Baltazzi, étaient au premier rang pour ouvrir leur bourse aux publicistes à côté des gouvernements français et ottoman. Tout cela incitait les

publicistes à entretenir des relations amicales avec le gouvernement de leur pays d'origine et celui de la Sublime Porte, ainsi qu'avec leurs mécènes.

A partir du 1864, la Sublime Porte était plus proche des journaux et intervenait plus souvent sur les publications. Certains journaux adoptaient une critique amicale et bien mesurée vis-à-vis du gouvernement ottoman qui tentait d'imposer sa loi sur la presse respectée.

D'autre part, le mouvement de modernisation de Mahmud II s'installait au cœur du pouvoir par la langue française : par exemple, le français était la langue de communication écrite pour les codes commerciaux ou dans des institutions comme l'Ecole Impériale de Médecine de Galatasaray ou bien l'Ecole Militaire l'éducation⁸. Cette influence française devenue visible par la langue créait une francophonie centralisée dans la capitale et plus particulièrement dans le quartier de Péra.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Péra avait une vie artistique, culturelle et politique très intense et animée. Péra, le quartier le plus cosmopolite d'Istanbul, a toujours eu une place à part dans l'histoire de la ville, grâce à son architecture, sa population, sa diversité de cultures, de langues et de religions constituant ainsi, d'une certaine manière, un terrain propice au développement des usages européens. Dans l'histoire de la ville, dans la mesure où il s'est développé parallèlement au port de Galata, le quartier de Péra a connu des transformations considérables sous le Tanzimat. L'augmentation du nombre d'étrangers résidant dans le quartier, favorisée dès le XVI^{ème} siècle par les ambassades, constitue le point de départ de ces transformations. Mais leur véritable origine remonte aux alentours de 1840, date à laquelle la population locale non-musulmane commence à faire du commerce plus librement et accède à la propriété. De plus, les possibilités de transport transforment Péra en une vivante plaque tournante. La population cosmopolite et multiculturelle du quartier, son architecture particulière et la vie qui régnait dans ses rues transforma en peu de temps Péra. Les étrangers de la ville concevaient Péra comme une cité occidentale en Orient. Le quartier était rapidement devenu un endroit où les habitudes européennes pouvaient se vivre à la manière des français.

Les intellectuels ottomans faisaient partie des premiers habitués de ce milieu. Quel que soit leur nombre et quelle que soit la fréquence de leurs visites, ils ont tous vu les représentations des pièces de théâtre et des opéras européens contemporains depuis les loges du théâtre Naoum ou d'un autre, ils ont tous mangé dans les mêmes brasseries, ils se sont tous promenés dans les Petits Champs, en un mot ils ont tous participé à la vie de Péra grâce à leur connaissance du français qui leur servait de clé pour accéder à ce monde.

Bien sûr, les « salles de lecture » avaient également une place importante dans la vie intellectuelle de Péra du XIX^{ème} siècle. On les voit tout particulièrement se multiplier après les années 1840 tout le long de la grande rue de Péra. Pour les habitués, elles créaient des occasions de faire des lectures, de participer à des discussions et débats et d'accéder aux dernières parutions en matière de livres et de journaux. Le nombre de salles de lecture et de librairies

augmenta régulièrement et rapidement à Péra, prouvant s'il le faut, à quel point elles étaient devenues populaires. Le rôle important de ces salons de lecture est ainsi indéniable, ne serait-ce que parce qu'ils permettaient à ceux qui s'y intéressaient d'avoir accès aux nombreuses publications européennes et locales mais notamment en français. Donc, la francophonie se développait non seulement par la presse mais aussi par le public francophone.

Les années 1875-90 étaient très vivantes dans les domaines culturel et artistique pour Péra alors que les imprimeries étaient localisées dans les rues du même quartier. A part le nouveau journal La Turquie, qui était en fait le successeur du Journal de Constantinople, il existait de nombreux journaux et de revues qui avaient leurs bureaux situés à Péra. Le siège du journal La Turquie déménagea par exemple du quartier Perşembe Pazarı pour s'installer à Péra. Et les autres comme *Annonce Journal de Constantinople* (1873), *Annuaire Almanach du Commerce* (1880-88), *Courrier d'Orient* (1861-1876), *Le Levant Herald* (1882-1886), *l'Événement* journal humoristique (1876), *Stamboul* journal quotidien politique et littéraire (1875-1934) et *La Revue Orientale* (1885) étaient tous imprimés à Péra. Il reste peu de traces de ces endroits mais on peut encore trouver une plaque placée à l'entrée du Passage Syrien sur la rue İstiklal mentionnant que « *l'imprimerie du journal Stamboul se trouvait dans ce passage* » ou bien une autre plaque qui porte le nom JURNAL SOKAK.

Stamboul Journal, quotidien politique et littéraire, fut le journal qui publia le plus longtemps et put témoigner ainsi de plusieurs événements. John Laffan Hanly, Irlandais vivant à Constantinople, a commencé sa vie professionnelle comme rédacteur au *Levant Herald* à l'âge de 24 ans. En 1868, J. L. Hanly a fondé sa propre publication *The Levant Times and Shipping Gazette* de petit format et bilingue français- anglais. Il a travaillé pendant 4 années pour améliorer sa publication et en 1874 ce journal est devenu le *Progrès d'Orient* en français puis, une année plus tard *Stamboul* en français et en grand format. Pendant sept ans, sous la direction de Hanly, *Stamboul* a continué d'être un journal politique mais il n'a pas pu augmenter son tirage. Les frères Hanly étaient toujours à la recherche de capitaux qui les aideraient à continuer la publication. Grâce à l'aide du gouvernement ottoman et de commerçants, *Stamboul* résista pendant des années. Après la mort de Hanly en 1882, le frère Baron Henry Hanly est devenu directeur et Edward Chester l'administrateur du journal. John Laffan Hanly était toujours favorable à l'Empire Ottoman mais après le Traité de Berlin (1877), le journal *Stamboul* critiqua davantage les choix politiques du gouvernement ottoman.

En 1896 les administrateurs du journal ont changé complètement alors que Régis Delbeuf devint le rédacteur, puis le directeur et Gustave Thalasso devint l'administrateur. Après la politique, la vie artistique de quartier de Péra restait le sujet le plus important. Delbeuf, en plus de ses articles en première page, écrivait aussi des critiques sur les événements artistiques comme les expositions de peinture ayant lieu à Péra et dans toute la ville. Ses articles, signés souvent sous le pseudonyme de Grèsy contenait les lettres de son propre prénom REGIS (r, e, g, i/y, s). Son intérêt profond pour la peinture le poussa à organiser le premier Salon de Peinture à Constantinople en 1901 avec la collaboration

de l'architecte Alexandre Vallauray, son ami. Cette manifestation fut un des nombreux exemples des efforts déployés par Delbeuf dans le domaine de l'art, et ses démarches pour mettre l'art au premier plan pour les lecteurs ont servi à populariser les activités artistiques. Delbeuf a ouvert son journal aux autres critiques d'art de son époque. Par exemple Adolphe Thalasso et Lecomte Prétextat parlaient sincèrement de leur support pour l'art ottoman lequel méritait d'être reconnu par le monde européen. En conséquence, cette mission artistique a fait gagner à *Stamboul* un caractère différent par rapport aux autres publications de son époque parce que *Stamboul* essayait constamment d'inviter le public à participer et à s'intéresser activement à la vie artistique de Péra.

En 1908, à l'époque de la Monarchie Constitutionnelle, 50% des publications Ottomanes étaient imprimées à Istanbul⁹. Ce nombre a augmenté à la suite du changement politique causé par la Monarchie Constitutionnelle. En l'espace de quelques années, les 120 publications sont passées à 730. *Lloyd Ottoman* (1908-1923 ?), *Aurore* (1908-1923 ?), *le Bosphore*, *Le Destour*, *Jeune Turc* (1090-1915), *La Patrie*, *La Constitution* et *La Liberté* étaient les nouvelles publications qui ont paru juste après la Monarchie Constitutionnelle, mais peu de ces publications ont reçu une autorisation de publication.

Il y avait aussi des journaux spécialisés comme la *Gazette Médicale de Constantinople*, la *Gazette Médicale d'Orient*, la *Revue de Medici*, l'*Union Pharmaceutique d'Orient*, le *Journal des chemins de fer*, les *Annales Judiciaires et Chambre de Commerce*.

A part ces publications il y avait aussi des journaux satiriques *Kalem* et *Cem* tous les deux bilingues turc-français. Le nombre de publications francophones s'élevait à 94. La moitié des publications a été supprimée lors de la première guerre mondiale et l'autre moitié a disparue après la fondation de la République Turque. Mais la francophonie n'a pas perdu son importance car certains journaux républicains, comme *Cumhuriyet*, *Akşam* ou encore *Millet*, ont commencé à publier leurs journaux dans une version française. Le tirage total de ces versions françaises, qui atteignit 10.000 exemplaires, se partageait entre 5 journaux : *République*, *Milliyet*, *Akcham*, *Stamboul* et *Journal d'Orient*¹⁰. Et inévitablement cette chute a continué dans les années 1950. Le dernier journal francophone *Journal d'Orient* a pu résister jusqu'en 1971.

Voilà le terminus du voyage de la presse francophone dans l'Empire Ottoman.

Où sont aujourd'hui conservées les collections de ces journaux ? Il faut rappeler que ces journaux se sont répandus pendant des années dans les différentes bibliothèques et différents pays. Aujourd'hui, la *Turquie* en conserve certaines collections comme le *Journal de Constantinople*, *La Turquie*, *Journal d'Orient* etc. dans ses bibliothèques importantes comme la Bibliothèque d'Atatürk ou la Bibliothèque de Beyazıt. Au niveau des bibliothèques étrangères, il faut noter que la Bibliothèque Nationale de France possède par exemple une très riche collection de journaux francophones publiés à Constantinople.

Bibliographie

Berkes, N., 2002, *Türkiye’de Çağdaşlaşma*, Ed.Ahmet Kuyaş, YKY, İstanbul.

Hitzel, F., 1998, “Les relations franco-turques à la fin du 18e siècle”, *La Campagne d’Egypte 1798-1801 Mythes et Réalités*, Paris.

Groc, G. Et Çağlar, İ. 1985, *La presse française de la Turquie de 1795 à nos jours*, İstanbul.

Koloğlu, O., 1994, “Basın”, *Dünden Bugüne İstanbul Ansiklopedisi*, Tarih Vakfı Yurt Yayınları, İstanbul, v.2.

Koloğlu, O., 1994, “Fransızca basın” *Dünden Bugüne İstanbul Ansiklopedisi*, Tarih Vakfı Yurt Yayınları, İstanbul, v.2.

Journal de Constantinople et des Intérêt Orientaux, 10 Octobre 1843, no.57.

Journal de Constantinople Echo de l’Orient, 11 Août 1846, no.1.

ANNEXE : JOURNAUX FRANCOPHONES DE L’ÉPOQUE OTTOMANE

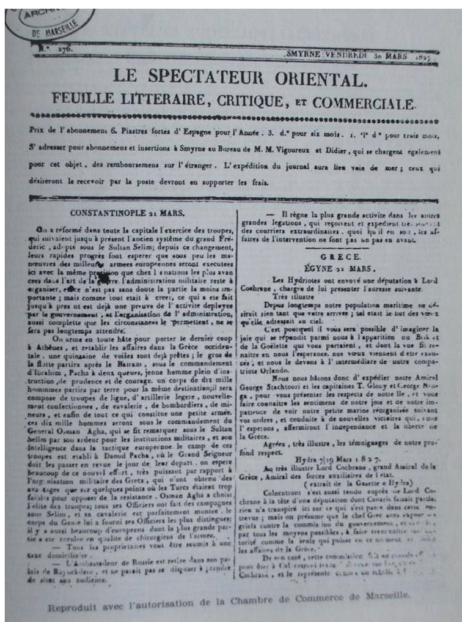


Photo 1 : LE SPECTATEUR ORIENTAL (1824-27)



Photo 2 : LE COURRIER de SMYRNE (1828-1831)

Apparition et développement de la presse francophone d'Istanbul dans la seconde moitié du XIX^e siècle



Photo 3 : JOURNAL DE CONSTANTINOPLE et des intérêts orientaux (1843-46)
JOURNAL DE CONSTANTINOPLE Echo de l'Orient (1846-1866)



Photo 4 : LA TURQUIE (1866-?)



Photo 5 : STAMBOUL (1875-1964)



Photo 6 : RUE JURNAL à Asmalımescit, Beyoğlu

Notes

- 1 O. Koloğlu, “Basın”, *Dünden Bugüne İstanbul Ansiklopedisi*, v.2, İstanbul, 1994, p.69.
- 2 G. Groc - İ. Çağlar, *La Presse Française de la Turquie de 1795 à nos jours*, İstanbul, 1985, p.77, 202.
- 3 F.Hitzel, “Les relations franco-turques à la fin du 18e siècle” *La Campagne d’Egypte 1798-1801 Mythes et Réalités*, Paris, 1998, p.44-45.
- 4 G. Groc - İ. Çağlar; *ibid.*, p.6.
- 5 O. Koloğlu, *ibid.*, p.69.
- 6 Journal de Constantinople et des Intérêt Orientaux, 10 Octobre 1843, no.57.
- 7 Journal de Constantinople Echo de l’Orient, 11 Aout 1846, no:1
- 8 “Bu okula, insan sağlığının korunması gibi kutsal bir ödevde kendini verecek bir okul olacağı için öncelik verdim... Tıp öğretimi fransızca olarak yapılacaktır. Bunun neden yabancı dille yapılacağını soracaksınız. Bunu zorunlu kılan güçlükleri bildireyim... Geçmişte bizde de tıp bilimleri üzerine bir çok kitap yazılmıştır. Hatta Avrupalılar bu kitapları kendi dillerine çevirmek onlardan çok şey öğrenmişlerdi. Fakat bu kitaplar arapça yazılmıştır. Birçok kendi dillerine çevirmişlerdir. Şimdi, tıbbi kendi dilimize çevirmek için yeniden bu kitaplara dönmek yıllar alacak uzun bir iştir. Avrupalılar yüzyıldan fazla bir süre bu kitapları kendi dillerine çevirmekle uğraşmışlar ve yeni katkılarda bulunmuşlardır. Bundan başka bu konuları öğretmenin yöntemlerinde de kolaylıklar

geliştirmişlerdir.(...) Bu yüzden Fransızca öğrenmenizi istemekteki maksadım, onu sırf bu dilin hatırı için öğrenmeniz değil, tıbbı öğrenmeniz ve bu bilimi adım adım kendi dilimize kazandırmaktır. (...) Ancak bu yapıldığı zaman kendi ülkemizde tıp kendi dilimizde okutulur hale gelecektir.” N. Berkes; Türkiye’de Çağdaşlaşma, Haz. Ahmet Kuyaş, YKY, İstanbul, 2002, p.186.

⁹ O. Koloğlu, *ibid.*, p.70.

¹⁰ O. Koloğlu, “Fransızca Basın” *DBİA*, İstanbul, 1994, v.3, p.337.